

© Getty Images



theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

CRÉATION

THÉÂTRE Tropique de la violence

Alexandre Zeff

TEXTE DE Nathacha Appanah

13 › 24 SEPTEMBRE 2021

avec le soutien de la Fondation OCIRP

Fondation
OCIRP
agir pour les orphelins

Services de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com
Compagnie La Camara Oscura
Francesca Magni • 06 12 57 18 64
francesca.magni@orange.fr

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !



Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

CRÉATION

Tropique de la violence

Alexandre Zeff

TEXTE DE **Nathacha Appanah**

avec le soutien de la **Fondation OCIRP**

THÉÂTRE

13 > 24 SEPTEMBRE 2021

lundi, vendredi – **20h**
mardi, jeudi, samedi – **19h**
dimanche – **16h30**
relâche mercredi

TARIFS | de 7 à 23€

SALLE | **couple**

DURÉE | **1h25**

Spectacle conseillé
à partir de 14 ans

TEXTE **d'après le roman *Tropique de la violence***
de Nathacha Appanah © Éditions Gallimard
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **Alexandre Zeff**

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRE **Benjamin Gabrié**
COLLABORATION ARTISTIQUE **Claudia Dimier**
DRAMATURGIE **Noémie Regnaut**
CRÉATION VIDÉO **Muriel Habrard, Alexandre Zeff**
CRÉATION MUSIQUE ET SON **Guillaume Callier, Mia Delmaë, Yuko Oshima, Vincent Robert**
COSTUMES **Sylvette Dequest**
MAQUILLAGE ET EFFETS SPÉCIAUX **Sylvie Cailler, Violette Conti**
COLLABORATRICE CHANT **Anaëlle Bensoussan**
CHORÉGRAPHE DE COMBAT **Karim Hocini**

AVEC **Mia Delmaë, Thomas Durand, Mexianu Medenou, Alexis Tieno, Assane Timbo**
MUSICIENNE **Yuko Oshima** en alternance avec **Damien Barcelona**

assistant vidéo Jules Beautemps, Sara Jehane Hedef • régie plateau et coordination Damien Rivalland • assistante à la mise en scène et dramaturgie Leslie Menahem • assistante à la mise en scène et coordinatrice Cécile Cournelle • stagiaire mise en scène Adèle Sierra • régisseur général Sylvain Bitor • régisseur son François Vatin • construction décor Suzanne Barbaud, Yohan Chemmoul, Benjamin Gabrié

diffusion Alexandrine Peyrat et Olivier Talpart • administration La Camara Oscura Salomé Rémond • production La Camara Oscura • production déléguée Théâtre Romain Rolland de Villejuif – Scène conventionnée d'intérêt national Art et création • coproduction EMC – Saint-Michel-sur-Orge, Les Théâtrales Charles Dullin • soutiens DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, Ville de Paris, Conseil Départemental du Val-de-Marne, EPT Grand-Orly Seine Bièvre, Ville de Villejuif, ADAMI, Spedidam, Théâtre de la Cité internationale, Fondation OCIRP, Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, Les Studios Virecourt, le Ministère des Outre-Mer • Alexandre Zeff est artiste en résidence de saison au Théâtre de la Cité internationale. Sa compagnie, La Camara Oscura, est partenaire du Théâtre de la Cité internationale dans la mise en œuvre du programme de Cohésion Sociale 2019-2021, action financée par la DRAC Île-de-France et la Mairie de Paris.

Tropique de la violence

✿ **Bienvenue dans le plus grand bidonville de France.** Mayotte, paysage de carte postale, derrière lequel s'inscrit le titre de plus pauvre département français. Chaque année, des milliers de migrants risquent leur vie pour y accoster. À leur arrivée, ils sont accueillis par le chômage, la délinquance et le chaos. Parmi eux, une mère abandonne son nourrisson, Moïse, qui tombera plus tard dans les filets d'une petite frappe, roi autoproclamé d'une microsociété d'adolescents livrés à eux-mêmes. À travers cette adaptation du roman bouleversant de Nathacha Appanah, Alexandre Zeff imagine une polyphonie au croisement du thriller cinématographique et de la tragédie documentaire, portrait tendre et cruel d'une île qui concentre à elle seule tous les maux de notre société.



© Jules Beautemps

* ENTRETIEN AVEC **ALEXANDRE ZEFF**



© Olivier Allard

● **Après avoir mis en scène *Big Shoot* puis *Jaz*, de Koffi Kwahulé – textes traitant tous deux de formes de violences – vous adaptez ici un roman de Nathacha Appanah qui a trait à la situation déliquescence de Mayotte, empreinte d’une violence sociale latente. Quel est, pour vous, l’enjeu de la représentation de la violence au théâtre, miroir de la société ?**

Notre monde est ultra violent. La création artistique permet de transcender la brutalité à laquelle nous sommes confrontés pour mieux l’appréhender. Je souhaite, à travers mon travail, donner la parole à celles et ceux qui en sont privés. Les laissés-pour-compte, les bannis, les oubliés, celles et ceux qui voient leurs droits et leurs rêves foulés au pied. La création n’a de sens pour moi que si elle se met au service de la lutte contre les injustices.

Exposer les différentes formes de violence sur une scène, pour en dénoncer les fonctionnements, permet non seulement d’analyser collectivement les problématiques de notre société mais aussi de les ressentir autrement que dans le discours politique ou dans l’expérience quotidienne. La poétique permet de toucher des parties plus profondes de notre être. Elle peut amener des prises de consciences fulgurantes et bouleverser nos comportements.

● ***Tropique de la violence* est un spectacle total qui convoque théâtre, danse, musique en live et vidéo, dans un décor monumental. Dans quelle intention plongez-vous le spectateur dans un tel dispositif immersif ?**

Avec mon équipe, nous souhaitons plonger le public dans un état hypnagogique où les barrières de la conscience tombent afin d’atteindre le spectateur là où il ne l’est pas habituellement. Nous souhaitons ainsi créer un choc esthétique d’une nouvelle nature. Notre démarche transdisciplinaire est un moyen de briser les frontières entre les arts afin de proposer une création « métisse » qui repousse les limites du spectacle vivant. Il s’agit d’inventer une pratique artistique composée dans son essence même de plusieurs arts. On pourrait appeler cela : « Trans’Art ».

« La création n’a de sens pour moi que si elle se met au service de la lutte contre les injustices. »

● **La scène semble être en perpétuel mouvement grâce à l'utilisation de la vidéo, laquelle est projetée sur des tulles noirs transparents à plusieurs niveaux de profondeurs. Tantôt concrètes, tantôt abstraites, comment ces images se superposent-elles au réel pour «transcender l'histoire»?**

Je travaille avec la vidéo pour élargir la scène et intégrer librement des fragments de notre monde. Il s'agit ainsi d'augmenter la puissance de notre geste esthétique. Le principe de la vidéo dans le spectacle n'est pas dans la superposition mais dans la fusion. L'objectif est que le spectateur ne distingue plus l'image vidéo des éléments concrets sur la scène. Cela forme un tout hybride entraînant ainsi de nouvelles perceptions chez le spectateur. Le récit est donc autant pris en charge par les acteur·trice·s que par l'image. Là aussi, l'idée est que le vivant et le virtuel travaillent ensemble pour porter au plus fort *Tropique de la violence*.

● **Une composition musicale électronique et instrumentale est interprétée en live par deux musiciens : un claviériste au synthétiseur et une batteuse-percussionniste présente sur scène, tel un personnage à part entière. Jusqu'à quel point la musique constitue-t-elle ici un langage qui amplifie la dimension tragique de l'histoire?**

Depuis *Jaz*, la musique *live* est devenue un mode d'expression indispensable à mon écriture. Elle participe aujourd'hui à ma création au même titre que la voix d'un·e acteur·trice. Elle porte le texte en y ajoutant une dimension sensible, décuplant la puissance émotionnelle de l'ensemble. Yuko Oshima, batteuse et percussionniste, vient du jazz contemporain et de la musique improvisée. Elle fait partie des «fantômes» qui s'incarnent dans le spectacle.

Cette dimension magique est fondamentale dans le récit. Elle permet de repousser les frontières de la réalité pour la saisir d'autant plus. La musique électronique *live* accompagnera également les spectateurs dans une expérience sonore comme avec une musique-totem, c'est à dire d'apparence surnaturelle où ils n'auront pas les points d'appuis classiques.

● **Les comédien·ne·s revêtent des costumes évolutifs et sont grimés, pour les uns, de tatouages et des cicatrices faisant référence à certaines traditions tribales et pour les autres, de prothèses qui renforcent les traits du visage. Comment avez-vous confectionné l'identité visuelle des personnages, qui semblent tout droit sortis d'un univers de bande-dessinée?**

«Chaque personnage est détaillé afin de creuser aussi loin que possible son identité pour en faire jaillir ses éclats.»

J'ai travaillé avec la maquilleuse Violette Conti dans la même volonté que sur l'ensemble de la création afin d'élargir les possibilités créatrices. Nous avons donc dessiné avec précision ce que le maquillage

pouvait ajouter à l'ensemble de l'œuvre. Chaque personnage est donc détaillé afin de creuser aussi loin que possible son identité pour en faire jaillir ses éclats. Nos personnages principaux sont des adolescents et l'un d'eux, Bruce, s'identifie à Bruce Wayne de *Batman*. Cela nous permet donc de pousser la composition notamment en injectant l'humour nécessaire à la composition de l'ensemble. ♦

✳ **Propos recueillis par Aurélien Péroumal, septembre 2020**

© Jules Beautemps



© Jules Beautemps



© Jules Beautemps

✿ BIOGRAPHIES

• Diplômé du CNSAD, **ALEXANDRE ZEFF** fonde La Camara Oscura. Il remporte le Prix Jeunes Metteurs en Scène du Théâtre 13 ainsi que le Prix Charles Oulmont-Fondation de France avec *Célébration* et *Le Monte-plats* d'Harold Pinter. Il met en scène *Le 20 Novembre* de Lars Norén au Théâtre de La Loge, à Confluences, au Studio-Théâtre d'Alfortville et *Je suis le vent* de Jon Fosse au Théâtre de Vanves. Début 2016, il entame son travail sur Koffi Kwahulé avec *Big Shoot*, joué notamment au Théâtre National de la Colline dans le cadre du Festival Impatience. *Jaz* est créé en 2016 au Théâtre de La Loge et repris au Festival d'Avignon 2017 à la Chapelle du Verbe Incarné puis au Théâtre de la Cité internationale et au Théâtre National de Strasbourg. Il remporte l'appel à projets du Théâtre de Vaba Lava à Tallinn en Estonie avec *Big data*. La pièce est sélectionnée au Draamamaa Festival. Dans le même temps, il crée au Théâtre de La Loge une première version de *Blue-s-cat-variation* de Koffi Kwahulé. • Depuis septembre 2019, Alexandre Zeff est artiste associé en résidence au Théâtre de la Cité internationale et directeur artistique du programme de Cohésion Sociale pour plusieurs saisons. En janvier 2020, il met en scène *Ouragan* écrit avec les détenus du Centre Pénitentiaire de Paris – La Santé au Théâtre Paris-Villette pour le festival Vis-à-Vis. Il dirige le festival Le Goût des Autres, qui a rassemblé une vingtaine d'associations d'Île-de-France. Il a également réalisé plusieurs films sélectionnés dans des festivals internationaux et dirige régulièrement à La Sorbonne Nouvelle des master class de pratique théâtrale. Sa compagnie La Camara Oscura est conventionnée DRAC-Île-de-France depuis avril 2021.

LES COMÉDIENS

MIA DELMAË (Marie) • Formée à l'atelier de recherche et de création du Théâtre National de Toulouse (Atelier Volant) sous la direction de Jacques Nichet, puis à New-York à la technique Meisner, Mia a joué au théâtre dans une trentaine de pièces. Également musicienne, chanteuse, compositrice, elle chante à l'opéra sous la direction de Joël Jouanneau, et dans de nombreux concerts rock à Paris (La Cigale, Le Trabendo...) Mia est auteure-compositrice du groupe français Fille Sans Flingue.

THOMAS DURAND (Stéphane) • Formé au CNASD, il joue au théâtre notamment sous la direction de Bernard Sobel, Murielle Mayette, Emmanuel Demarcy-Mota... Au cinéma il tourne avec entre autre Raoul Ruiz, Jacques Rivette ou encore dans la saison 3 de *Kaboul Kitchen*. Il crée avec Xavier Bazin, "la Normal Eckspear – Compagnie", une compagnie entièrement dédiée à l'écriture théâtrale. Récemment, il a créé avec Melissa Broutin : *Billy, ou l'histoire d'un homme atteint du Trouble Dissociatif de l'Identité*.

MEXIANU MEDENOU (Bruce) • Formé à l'EDT91 (CEPIT) puis au TNS ; il joue sous la direction de metteurs en scène tels que Julie Brochen et Jean-Pierre Vincent. À l'écran on l'a vu dans *Fastlife* de Thomas Ngijol, *Maoussi* de Charlotte Schiøler et *Baron Noir* (saison 3) de Thomas Bourguignon. En 2020/21 il sera en tournée dans *Cosmik Débris*, spectacle musical autour de Zappa de Paul Schirck ; *Au plus noir de la nuit* adapté par Nelson-Rafaell Madel ; *France - Fantôme* de Tiphaine Raffier à l'Odéon - Théâtre de l'Europe.

ALEXIS TIENO (Moïse) • Il a suivi un cursus au conservatoire de Noisiel (CRD Val Maubuée) ainsi qu'un CEPIT (Cycle d'Enseignement Professionnel Initial de Théâtre) entre 2016 à 2018, qui lui permet d'obtenir un Diplôme d'Études Théâtrales. Il est également diplômé de L1 à Paris 3. En 2018, il est accepté à l'École Régionale de Cannes (ERACM) et à La Comédie de St-Étienne. Il choisit alors d'entrer à l'ERACM. Alexis Tieno pratique également la danse contemporaine depuis plusieurs années.

ASSANE TIMBO (Olivier) • Formé au sein de la Classe Libre du Cours Florent, Assane Timbo est acteur, metteur en scène, auteur et pédagogue. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Jean-Michel Ribes, Brigitte Jaques Wajeman, Jean Boillot, François Rancillac, Stéphane Braunschweig... Au sein de sa compagnie, La Surface de Réparation, il met en scène Molière, Claudel, Pinter, Akakpo, ainsi que deux de ses propres textes dont *Nain*, distinguée par le Prix Spécial du Jury au festival de la Jeune Création de Saint-Mandé.

YUKO OSHIMA (musicienne) • Percussionniste et compositrice japonaise, Yuko développe son langage musical en batterie à travers l'improvisation et la composition avec des musiciens, danseurs, et des comédiens. Elle se focalise sur la recherche de sons avec son instrument et ses accessoires métalliques tout en gardant sa passion du rythme et du groove. Elle a joué dans différentes formations jazz, pop et contemporaine ainsi qu'au théâtre dans *Scènes de violences conjugales*, de Gérard Watkins.

en alternance avec DAMIEN BARCELONA (musicien) • Batteur et percussionniste, Damien étudie durant une quinzaine d'années le jazz et les musiques improvisées au Conservatoire Classique et à l'American School of Modern Music. Il accompagne des artistes de tous bords musicaux sur scène ou en studio (Viken Arman, Salvatore Adamo, Akua Naru, Aliento, Selkies...), compose pour la télévision (documentaires France 5) et est amené à jouer notamment en Angleterre, en Belgique, en Slovénie, au Portugal et en France.